



## Chemins initiatiques

### LA VOIX DU SOUFFLE

# L'identité française :

## construire ensemble un avenir pour tous

Pascal Janin

**P**laintes et tremblements : notre France va mal ; du moins, beaucoup le pensent ou le disent. Alors que nous venons de commémorer le 11 novembre et notamment, cette année, le centième anniversaire de Verdun, qui pourrait imaginer pouvoir dire que notre pays allait mieux avant ? « *C'était mieux avant* », entend-on pourtant ici et là, mais avant quoi ? Avant les crises économiques ? Avant Mai 68 ? Avant la présence visible de l'islam ? De quel paradis perdu, de quel âge d'or rêvons-nous qui serait à retrouver sous peine de ne plus être ce que nous sommes, Français, Gaulois diront certains ? « *Gaulois* »... certains biblistes traduisent « *Galates* » par « *Gaulois* » Il est donc temps de ne pas oublier la leçon que donne saint Paul à ces « *stupides Galates* » qui abandonnent la Bonne Nouvelle pour retourner à leurs vieux démons qui les empêchent de s'ouvrir à la liberté et à l'universalité d'un Dieu qui veut rassembler l'humanité.

### Stupides Gaulois

Il peut paraître osé de faire un parallèle entre identité française et identité chrétienne, mais, après tout, ne dit-on pas que la France est la fille aînée de l'Eglise ? Cette perspective, bien sûr, si l'on entend Paul, ne signifie pas tenir les églises qui parsèment notre paysage comme les signifiants majeurs de notre être-français. Il s'agit plutôt de voir à l'œuvre dans notre histoire ce qui relève d'un souffle de liberté et nous révèle l'itinéraire de Jésus, homme libre. Ne devons-nous pas être attentifs aux signes des temps pour discerner à travers eux la présence de l'Esprit qui nous accompagne ? Qu'un monde s'écroule, comme a pu l'écrire l'ambassadeur de France aux USA lors des dernières élections américaines, n'est peut-être pas si dramatique si nous entendons le message d'espérance du Christ qui prédit la destruction du Temple, Lui qui fut condamné pour blasphème. Raphaël Gluscksmann nous offre l'occasion de redécouvrir « *Notre France* », pour « *dire et aimer ce que nous sommes* » (Allary Editions).

Difficile de résumer un livre qui fourmille d'allusions à l'histoire et à l'actualité dans



Illustration du livre *Les aventures de maître Renard* © DR

des allers-retours incessants pour nous faire (re)découvrir l'héritage que nous avons reçu. Auriez-vous pensé que Renart (avec un « t », le renard du Roman, du XIII<sup>e</sup> siècle, au moment où l'abandonne le latin et les dialectes), ce voleur de poule puisse être le « *père fondateur de notre identité* » ? Cet animal « *trouble* », mi chien, mi loup, qui ne respecte rien ni personne et ruse avec tous les autres animaux, ce Renart « *entbousiasme les Français de tout âge et de toute classe sociale pendant plus de deux cents ans* ». Condamné à mort plusieurs fois, « *Renart s'en sort à chaque fois par une 'eschie' différente. Ainsi en va-t-il de notre identité. Prescrivait tour à tour moins de mélange, plus de religion, moins de sexe, plus de sérieux, plus*

*d'autorité, moins de voyages, des centaines de médecins accourus à notre chevet n'ont jamais pu nous soustraire à notre impureté originelle. Ils nous ont mille fois décrétés à l'agonie. Et ont, mille fois, été démentis* »... Le curé, « *qu'il soit laïque ou religieux* » s'est toujours lamenté sur une France décadente. Et aujourd'hui ?

Pour vivre en 2016, il est important de ne pas ignorer notre histoire pour décrypter Tartuffe et ses épigones : « *Inquisiteur en chasse perpétuelle (...) ses mobiles contre l'esprit du temps ne changent pas : trouble à l'identité publique, dissolution du lien social, érosion des traditions, corruption des mœurs, affaiblissement de l'autorité. Il embrigade dans sa croisade tous ceux*



*qui n'assument pas notre 'trouble de la personnalité', les libertés qu'il permet et l'insécurité qu'il génère. Ses imprécations séduisent ceux qui ne trouvent pas ou plus leur place dans un monde instable et changeant* ». Certes, il s'agit bien aussi de ne pas oublier ceux et celles qui souffrent de l'extrême précarité, tel Youssef, Syrien rencontré à la « jungle » de Calais qui cite le poète Ibn Arabi : « *je ne suis ni d'Orient, ni d'Occident, ma seule place ici-bas est de ne pas avoir de place* ». Au moment où l'on commence à nous parler des préparatifs de Noël, cette parole devrait nous rappeler Quelqu'un. Notre auteur n'oublie donc pas tous ceux et celles qui sont au bord de la route, abandonnés par une gauche qui a oublié son histoire et sa responsabilité. Ce livre sonne comme un impératif de réveil.

### Le sens des affaires

Si Raphaël Gluscksmann décrit avec passion sa vision de la France, il est bien conscient qu'il en existe d'autres. Et c'est d'ailleurs une caractéristique de notre pays d'aimer polémiquer. L'affaire Dreyfus est sans doute la plus connue, mais il y en eu d'autres : Calas, le chevalier de la Barre, Théophile de Viau... « *A chaque cas particulier, toute l'histoire de France semble se rejouer (...)* Chaque camp se veut l'incarnation de la France. Chaque camp a 'sa' France. » La polémique fait partie de notre ADN. Il est donc inutile de « *se lamenter sur les saillies de Buisson et Zemmour (...)* Il y a toujours eu des Buisson et des Zemmour, souvent des plus doués et des plus radicaux. Leur existence pose moins problème que l'absence de répliques cohérentes à leurs diatribes. Peu nous importerait le nombre de supposés tabous qu'ils prétendent briser si les tenants de la France universaliste, cosmopolite et existentialiste n'étaient pas dans un tel état de décrépitude idéologique ».

Et notre auteur de citer Rocard dans sa dernière intervention sur France Inter : « *il y a une forme de joie de vivre chez nous à quitter la réalité et à se battre pour des symboles, les Français adorent s'engueuler et les symboles permettent une forme d'excitation collective, mais ne font pas une politique* »... Reste donc, après la déconstruction des « *mythes mensongers et criminels* » du XX<sup>e</sup> siècle à reconstruire... Contre les financiers qui prétendent que les affaires mènent le monde, il s'agit de retrouver le sens des affaires qui, dans la lutte contre les

injustices, ont fait l'histoire de notre pays en le guidant sur les chemins des « *droits de l'homme et du citoyen* »... et du citoyen. Peut-être l'avons-nous oublié. Nous ne sommes pas que des consommateurs : nous avons à construire ensemble un avenir pour tous, ce qui suppose des convictions pour essayer de réaliser l'utopie dont nous rêvons. Le débat est donc essentiel. Encore faut-il qu'il ne se limite pas à l'émotionnel et notre auteur nous propose trois figures de notre identité.

### Trois figures

La première est Rabelais, prêtre et médecin : son rire subversif fonde notre liberté. Gargantua se moque de tout mais fonde une abbaye dont la devise « *fait ce que tu voudras* » nous invite à chercher ce que nous voulons vraiment. La deuxième figure est signe de notre égalité : c'est Descartes qui doute de toutes les fausses évidences. Or « *nous sommes tous capables du cogito. Et chaque cogito est égal à l'autre* ». La troisième est Voltaire qui, en luttant pour que chacun puisse penser et croire librement, nous rappelle l'impératif de fraternité.

### À suivre

La plongée dans cette histoire de notre France nous amène à regarder avec un regard critique l'horizon du « *repli identitaire* » national souverainiste qui « *semble cohérent et a le vent en poupe* ». Mais il faut comprendre le rejet du l'universalisme de 1789, le rejet du droit du sol pourtant légué par la monarchie. « *Il faut comprendre pourquoi, quand vous êtes au chômage à Calais ou à Saint-Denis, quand vous n'avez plus de commerce, plus de poste, plus de service public à moins de 30 kilomètres, pourquoi les slogans sur la liberté, l'égalité, la fraternité répétés depuis le centre-ville de Paris ne font plus sens* ».

Nul pessimisme aigri dans ce livre : « *La France bouit, pour le meilleur comme pour le pire. L'énergie citoyenne est là, disponible, en attente. Les initiatives se multiplient dans la société civile. Il reste à promouvoir un récit qui leur donne sens, à inventer le débouché politique qui les transforme en projet national. Voici la grande tâche de notre génération.* » N'est-ce pas ce à quoi nous invitaient les évêques en nous demandant de repenser le Contrat Social ? Au travail... ☐